



Israël notre olivier franc n° 04/18

L'ANNEE 2018 CELEBRE TROIS FOIS 70 ANS

2018 est l'année anniversaire des 70 ans de la **création de l'état d'Israël**, des 70 ans de la **Nakba ou Catastrophe** selon les palestiniens, et des 70 ans de la **Déclaration universelle des droits de l'homme** en décembre.

Israël fêtera ses 70 ans avec un spectacle de 70 heures : David Ben Gourion a proclamé « *la création d'un état juif en terre d'Israël qui portera le nom d'état Israël* » en 1948 le 14 mai, ou le 5 du mois Iyar dans le calendrier hébraïque. Celui-ci est un calendrier luni-solaire composé d'années solaires et de mois lunaires. Le cycle solaire n'étant pas de la même durée que le cycle lunaire, le 5 Iyar ne correspond pas tous les ans à la même date de notre calendrier. De plus, si le 5 Iyar est un dimanche les célébrations ont lieu le lundi et si ce jour est un vendredi les festivités sont avancées au jeudi pour respecter le shabbat. En Israël la journée commence le soir en référence à la création relatée dans Genèse « *il y eut un soir et il y eut un matin* ». Ainsi, cette année le 5 Iyar 'tombant' le vendredi 20 avril, les célébrations se tiendront le 19 avril qui débute le 18 au soir.



La ministre de la Culture, Miri Regev, dévoile le 15 janvier 2018 le logo des célébrations du 70e anniversaire d'Israël (Crédit : Hadas Parush / Flash90)

La ministre de la Culture, Miri Regev a dévoilé certains des événements prévus pour l'anniversaire. « Je pense qu'il serait approprié de mettre en œuvre un concept d'événements, en commençant par la cérémonie du Jour de l'Indépendance mercredi et se terminant samedi soir : 70 heures de festivités israéliennes qui rassembleront les citoyens à travers le pays dans des événements variés et joyeux. » a-t-elle dit lors d'une conférence de presse où elle a dévoilé le logo officiel pour le 70e anniversaire de la nation qui se tiendra sous le slogan « Un héritage de l'innovation ». Dans la même veine un timbre-poste qui présente plusieurs innovations israéliennes telles que la clé USB, la tomate cerise, sera édité. Miri Regev a indiqué que la cérémonie annuelle au mont Herzl, le 18 avril, sera accompagnée d'une chanson officielle, d'un « défilé de lumières » (flambeaux) en l'honneur de l'innovation israélienne, du « plus grand feu d'artifice de l'histoire du pays » et d'une fête de plage qui se prolongera toute la nuit « sur 70 kilomètres de Tel Aviv à Haïfa ». Il y aura, entre autres événements, le concours biblique international annuel, la cérémonie du Prix d'Israël (c'est le prix le plus prestigieux décerné chaque année par l'État d'Israël à des personnalités israéliennes ou à des organisations ayant marqué l'année d'un point de vue artistique, culturel ou scientifique), des expositions de rues, etc. Le vendredi 20 avril, des fêtes de rue seront organisées dans tout le pays en hommage aux danses spontanées qui ont éclaté dans les rues après la déclaration de David Ben Gourion. Elles seront suivies d'offices publics du shabbat. A cet égard, les juifs pieux, pas forcément ultra-orthodoxes, préféreront à l'opposé de ces festivités, se rendre en famille à la

synagogue pour y chanter des Psaumes et louer Dieu qui a permis ce grand jour. Puis ils poursuivront la journée ensemble autour d'un pique-nique par exemple.

Les festivités officielles se termineront samedi soir par un événement musical dont Miri Regev a promis qu'il sera représentatif de la société israélienne. (source : Times of Israël)



source : [Institute for Contemporary Affairs](#)

La Nakba (traduction : la catastrophe) est commémorée dans la mémoire collective palestinienne depuis le Plan de Partage de la Palestine en novembre 1947. Son vote à l'ONU a été comptabilisé en direct à la radio ; vote angoissant tant pour les Juifs qui allaient pouvoir créer leur état que pour les Arabes qui refusèrent ce plan et qui refusèrent d'être appelés Palestiniens jusqu'en 1967 après la guerre des Six Jours. La Nakba fait aussi référence, à plus forte raison, à l'annonce de l'indépendance d'Israël, ainsi qu'à l'exode des Arabes qui ont fui alors Israël. J'insiste sur les caractéristiques de cette fuite 'forcée' dans certains cas et 'volontaire' dans la plupart des cas car les sites internet et les journalistes ont 'oublié' l'origine des fuites volontaires massives. Dès le lendemain de la déclaration d'indépendance, le 15 mai donc, cinq pays (Egypte, Syrie, Irak Jordanie, Liban) ont déclaré la guerre au tout nouveau petit état et de ce fait ont demandé aux Arabes de quitter Israël en leur promettant un 'retour' très rapide tant ils étaient persuadés de gagner cette guerre. Les journalistes occidentaux étaient également persuadés de l'issue rapide du conflit si bien qu'aucune chambre n'était disponible à Jérusalem car ils étaient venus en nombre assister à la création et à la disparition en quelques heures de l'état Israël. Les Arabes avaient promis à leurs coreligionnaires non seulement le retour mais également la possibilité de prendre les biens des juifs (maisons, fermes, champs etc.). Cette génération est donc partie en toute confiance emportant ses clés qu'elle montre encore, d'où le symbole rappelé sur le logo des 70 ans de la Nakba. Mais la victoire n'a pas penché du côté présumé ! Les Arabes vivent donc depuis avec cette double frustration : la défaite militaire, doublée en 1967, et l'espoir non abouti.

Comment la gérer ? D'abord en soudant ces 'émigrés' dispersés dans différents pays, au sein d'une entité qu'il fallait créer en inventant un peuple aux origines soi-disant communes (les Palestiniens) ; ce qu'a fait Arafat avec l'aide des Russes en 1967 (cf détails dans INOF du 13 05 2016). Ensuite, en exacerbant leurs revendications à partir d'une idée forte déjà existante, la Nakba, la Catastrophe, et en prônant la notion de martyrs qui combattent pour le 'retour' en chassant l'envahisseur. C'est l'origine de la doxa (= ensemble d'opinions, de préjugés, de présuppositions sur lequel se fonde une communication non étayée de preuve) du « droit au retour » dont j'ai parlé dans INOF 1 et 2 /2018 et autour de laquelle le Hamas mobilise les gazaouis depuis le début du mois dans une marche soi-disant pacifique.

Mais quel est ce droit au retour ? Existe-t-il dans le droit international souvent revendiqué par les mêmes Palestiniens quand il s'agit de condamner Israël ? Pour citer un journaliste de Dreuz, parle-t-on de droit au retour pour le million et demi de Grecs qui ont dû quitter la Turquie ? Pour le million de Français qui ont dû quitter l'Algérie ? Pour les dizaines de millions de déplacés/chassés en Afrique ou en Asie ? Le lecteur occidental pense en toute logique à un retour vers la mère-patrie, alors il s'émeut avec compassion. Mais pour les Palestiniens le retour n'est qu'une aspiration à revenir dans leurs villages, ce qui sous-entend chez eux la destruction d'Israël. Alors de quelle patrie parle-t-on ? Les Gazaouis viennent d'Egypte, plusieurs ont des racines saoudiennes récentes, les Cisjordaniens sont d'origine jordanienne. Tous ont toujours refusé d'être nommés Palestiniens jusqu'en 1967. A l'époque ottomane, à l'époque anglaise jusqu'à la création d'Israël, ils n'ont jamais revendiqué de patrie, car ils n'ont jamais eu de patrie. S'ils en avaient une, s'ils avaient

un attachement ou un lien patriotique inscrit dans les gènes comme l'ont les peuples traditionnels ils n'auraient pas refusé à chaque fois de prendre le territoire qui leur a été proposé à plusieurs reprises :

- REFUS n° 1 : en 1947, l'ONU a proposé la création de 2 états. Celui proposé à Israël consistait en une bande côtière allant de Tel-Aviv au Liban à laquelle s'ajoutaient 75% de zones montagneuses ou désertiques (en bleu clair sur la carte ci-dessous), le reste allait aux Arabes. Israël a accepté et a commencé à préparer son état. Les Arabes ont refusé, Gaza a été donné à l'Egypte, puis la Jordanie s'est emparée de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est.



(source : tsahalopédia-armée de défense d'Israël)

- REFUS n° 2 : en 1967, guerre des Six Jours ; Israël conquiert Gaza, la Cisjordanie et tout Jérusalem. Israël était prêt à rendre toutes ses conquêtes. Mais le 1^{er} septembre 1967 se tient le sommet de Khartoum au cours duquel, les états arabes devant l'ampleur de leur défaite et leur pressentiment de la puissance future d'Israël, s'accordent sur une ligne politique consistant à refuser la reconnaissance d'Israël et toute négociation avec lui ; c'est-à-dire à lui refuser toute existence territoriale et politique. C'est l'origine du conflit constant et actuel.

- REFUS n° 3 : en 2000, lors du sommet de Camp David, Ehud Barak, premier ministre d'Israël, et Bill Clinton offrent à Yasser Arafat 94% de la Cisjordanie, Gaza et Jérusalem. Il refuse puis lance une intifada.

- REFUS n° 4 etc. : de 2005 (date de la restitution de Gaza) à nos jours, nombreux refus de paix par M. Abbas

Donc, lorsque la paix au Moyen-Orient intéresse des nations ou des organisations, la solution n'est pas de faire pression sur Israël mais sur les Palestiniens pour qu'ils acceptent l'existence d'Israël. Elle n'est pas non plus de condamner Israël lorsqu'il défend ses frontières contre des boucliers humains embrigadés par les militaires du Hamas. Ce groupe, déclaré terroriste par la communauté internationale, a reconnu son erreur tactique en publiant avec fierté les photos de ses morts en armes et habillés en tenue militaire, confirmant ainsi les affirmations d'Israël. Cependant il veut continuer jusqu'au ramadan en mai, sa marche toujours 'pacifique' sur Israël aux cris de 'morts aux juifs', avec des cocktails molotov et autres armes comme le montrent les réseaux sociaux. L'objectif étant selon Yahia Sinwar, le chef du Hamas, de « *marcher tout le long du chemin jusqu'à la mosquée Al Aqsa avec un million de martyrs* ». Un frère s'étonnait de ce que je ne cite que le début de ce verset « *Je bénirai ceux qui te béniront* » alors voici la suite « *et Je maudirai ceux qui te maudiront* ». La Bible nous révèle dans plusieurs passages prophétiques la suite de l'histoire de Gaza et des palestiniens, notamment dans Sophonie 2 : 4 à 7 « *Gaza sera abandonnée...pays des Philistins. Je te détruirai, tu n'auras plus d'habitation...ce bord de mer sera pour le reste de la maison de Juda...Car l'Eternel leur Dieu interviendra pour eux* ».

Avec mon shalom chaleureux.

Jean-Michel BUISSON – 14 avril 2018

